易 Yi

经 Jing

Pas à Pas vers le Yi Jing

Mini-conférence présentée

par ***Pascal REVERS***

❋

❋ ❋

❋

Introduction :

Le Yi Jing n'est apparu que tardivement en Europe. Cette œuvre millénaire sera redécouverte et décortiquée par des religieux qui la ramèneront de chine et la communiqueront ainsi à l'occident. Quelques savants s'attarderont alors sur cet ouvrage. Mais tous auront vite fait de classer ce monument littéraire dans le registre des livres de magie ou d'ésotérisme. Et même si à cette époque certains intellectuels s'interrogent déjà sur l'aspect binaire de la réflexion et sur la structuration de cette forme de pensée, ce n'est que dans le début des années 1970 que le Yi Jing franchira véritablement les frontières géographiques et certainement intellectuelles de la chine, et, enfin apparaîtra plus régulièrement sur le rayonnage de nos librairies.

Aujourd'hui, il n'est pas encore évident de parler de ce livre et de cette pratique sans passer pour illuminé ou un excentrique. Il n'est pas facile non plus de trouver le bon livre qui nous fera entrer objectivement et scientifiquement dans la compréhension et le décodage du YI JING.

Cette œuvre souffre certainement de sa propre puissance, du génie de sa création, de son ancienneté et donc de sa nécessaire interprétation. Lorsqu'ils l'ont découverts, les jésuites n'y ont vu que la marque d'une civilisation sans dieu. A cette époque, quelques sommités du monde scientifique ont pu s'en servir pour servir leur renommées. Ils ont parfois interprété à leur convenance les caractères chinois (sinogrammes) et ils ont quelques fois pu développer des thèses très éloignées de l'essence, de l'âme du YI JING. Ainsi « De deux mensonges peut parfois sortir une vérité » et « Faux par faux égal vrai » pour certains penseurs . Ces idées se sont d'autant mieux installées dans les esprits populaires, s'il s'agissait de lettrés contemporains jouissant d'une réputation dans un autre domaine ou une autre science.

J'ai souhaité au travers ce court document, support de ma causerie tenter un débroussaillage du **livre des transformations**. Ainsi, en partant de l'origine de son écriture et en restant sur l'âme de l'œuvre, j'ai souhaité donner au public ou simplement aux lecteurs de ce feuillet, l'opportunité de s'accrocher à une première prise, en attendant un jour de trouver la voie qui leur donnera l'accès à la connaissance de cette œuvre et surtout à sa compréhension.

Je suis aujourd'hui convaincu que le Yi Jing n'est pas le GRAAL où chacun aimerait poser ses lèvres pour bénéficier du sang du Christ et gagner ainsi l'éternité, mais je suis certain qu'une lecture maîtrisée de son contenu est un véritable outil pour construire en connaissance et en conscience son futur personnel et pourquoi pas celui de son entourage .

Je vous propose de cheminer avec moi, **pas à pas,** sur cette route de la découverte,**vers le YI JING,** et de tenter d'en comprendre les premiers enseignements.

1 / La pensée chinoise et le Yi Jing

道

Le tao est la « Mère du monde »

La dynastie des Zhou qui va s'éteindre en 221 avant notre ère, alors que la Chine est sur le point d'être réunie par Qing Shi Huang Di qui sera le premier Empereur de la Chine antique, laisse en héritage à la civilisation chinoise un système de pensée qui s'est progressivement construit autour de divers récits légendaires, mais aussi à travers des ouvrages fondamentaux que l'on dénomme désormais les « Cinq Classiques ». Depuis cette époque, ces ouvrages ne cesseront d'influencer la société chinoise.

Les origines légendaires de la Chine,
« Vers 2000 avant notre ère, le prince ***Yu - le Grand*** *fonde la première dynastie légendaire d'un pays qui ne s'appelle pas encore la Chine. Autour du fleuve Jaune, le fondateur mythique de la Ière dynastie des Xia est un héros civilisateur qui a la réputation d'avoir dompter le terrible fleuve et ses inondations.*
Les origines de la Chine sont étroitement liées à la mythologie : Le premier historien chinois, Sima Qian (v. 145-86 avant notre ère) commence un de ses récits avec cinq souverains mais d'autres textes font état de huit souverains. Il semble fort probable que les uns comme les autres n'ont pas de réalité historique.

Nous devons pour comprendre le **Yi Jing,** qui est l'objet du propos d'aujourd'hui, prendre un peu de temps pour nous intéresser à la pensée chinoise et nous familiariser avec ses codes et ses représentations. Nous n'aborderons pas ici l'ensemble des récits légendaires qui ont guidé un grand nombre de lettrés chinois, mais nous allons nous intéresser aux ouvrages fondamentaux aux *cinq classiques* qui représentent pour beaucoup l'essence même de la pensée chinoise et qui constitue le fondement de cette culture plusieurs fois millénaire.

L'appellation **« les Cinq Classiques »**, apparaît au cours de la dynastie de **Han** (206 av.J.-C.-220). Elle est donnée à des documents, des textes ou des ouvrages rédigés entre le Xè et le VIIè siècle avant notre ère et qui étaient constamment cités par Confucius.
Confucius est le personnage historique qui vécut de 551à479 av.J.-C. Et qui a le plus le plus marqué la civilisation chinoise. Il est considéré comme le premier « éducateur » de la Chine. Son enseignement a donné naissance au confucianisme, doctrine politique et sociale érigée en religion d'État dès la dynastie Han.

2 / Les Cinq Classiques :

Ces Cinq Classiques sont les **ShuJing** (Livre des Documents), **YiJing** (Livre des Mutations), **ShiJing** (Livre des Odes), **LiJing** (Livre des Rites) et **Chunqiu** (les Annales des Printemps et Automnes). Parmi ces cinq livres, c'est le **Livre des Mutations** qui a le plus marqué la conception du monde. Le **Livre des Mutations** a des origines aussi anciennes que la Chine. Il aurait été composé par le roi Wen 文 des Zhou 周.

A savoir que 经, Jing, signifie la chaîne de tissu et renvoie l'idée que toute ligne de conduite ou toute sagesse repose sur un fondement.

- **ShuJing** *(Classique des documents)*

Le Classique des documents, en chinois Shu Jing (Chou Jing), Shu ou Shang Shu , est un recueil de documents (discours, conseils, décrets etc.) qui concernent la politique et l'administration des souverains de l'antiquité chinoise, depuis Yao et Shun (vers le IIIe millénaire avant notre ère) jusqu'à la fin des Zhou occidentaux (règne du Duc Mu de Qin , ~-627). Ces documents auraient été rédigés par les équipes de greffiers et secrétaires que les rois entretenaient. Connu du temps de Confucius qui le cite et à qui la tradition a longtemps attribué sa compilation, il a échappé de peu à la destruction totale sous les Qin et pendant la période de division qui suivit la chute de l'empire Han.

La version actuelle est incomplète, et la datation de certains chapitres fut mise en doute dès les Song d'après des critères stylistiques. Sous les Qing, après une vingtaine d'années de recherches, Yan Ruoqu en arriva à la conclusion qu'une moitié des chapitres avait subi de fortes altérations au IVe siècle.

- **Yi Jing** *(Classique des Changements)*

- Le Yi Jing , (orthographié Yi Jing ou I-Jing), est un manuel chinois dont le titre peut se traduire par « Classique des changements » ou « Traité canonique* des mutations ».
  Le mot canonique est un adjectif qui est employé dans plusieurs domaines. Dans les religions, il est formé à partir du mot canon qui signifie en grec "règle**". Il s'agit d'une règle disciplinaire interne à une religion (par exemple : le droit canonique de l'Église catholique romaine).*
- Le Yi Jing est un système de signes binaires combinés représentant tous les aspects du monde. Selon une méthode spéciale on étudie les événements à venir à partir desquels on peut prendre de sages décisions.
  Le Yi Jing s'appelle aussi Zhou Yi, c'est-à-dire « changements de Zhou » car son élaboration date

du début du premier millénaire avant l'ère chrétienne, époque des Zhou occidentaux. Il occupe une place fondamentale dans l'histoire de la pensée chinoise et peut être considéré comme un traité unique en son genre dont la finalité est *de décrire les états du monde et leurs évolutions*.
Le Yi Jing est le premier des cinq classiques et donc considéré comme le plus ancien texte chinois. Cet ouvrage contient 64 hexagrammes basés sur les combinaisons des 8 trigrammes inventés par Fuxi.
La notion de Yin et Yang est très importante pour comprendre l'esprit dans lequel se faisait la divination ainsi que la pensée chinoise dans son ensemble. Tous les éléments dans l'univers sont dotés d'une force dynamique qui peut faire basculer un élément yin vers un élément yang et vice versa et que tous les éléments sont en interaction et contiennent en germe son contraire.
En un mot l'univers où l'on vit est en constante mutation. (ce qui ne change jamais, c'est que tout change en permanence...) Le propos suivant de Confucius traduit bien le mouvement éternel des êtres et des choses qui sont en éternel devenir : "Tout passe comme cette eau, rien ne s'arrête, ni le jour, ni la nuit ".

- **Li Jing** (Le livre des rites)

Le Classique des rites, Lijing ou Li Jing désigne un ou plusieurs ouvrages attribué(s) aux sages de l'époque Zhou (en particulier le Duc de Zhou), compilé(s) et commenté(s) par les confucéens, (Confucius ou ses disciples immédiats selon la tradition), traitant des rites encadrant l'organisation sociale, administrative et politique de cette dynastie.
Sous les Han occidentaux, ces textes ayant en grande partie disparu, trois ouvrages furent reconstitués d'après des fragments, des souvenirs (récitations) et des rédactions apocryphes : le Zhouli, le Yili et le Liji . Le terme Lijing, qui peut désigner l'ensemble, fait le plus souvent référence au Liji ou Livre des rites.

- **Shi Jing** (le Livre des Odes)

Le Classique des vers, ou Livre des Odes (Cheu Jing, Shi Jing ou Shi) est un recueil d'environ trois cents chansons chinoises antiques dont la date de composition pourrait s'étaler des Zhou occidentaux au milieu des Printemps et des Automnes. Il contient les plus anciens exemples de poésie chinoise. C'est depuis les Han un des Cinq classiques au programme de la formation des futurs fonctionnaires. Il a à ce titre exercé une grande influence sur la littérature chinoise. En Chine il est également appelé Trois cents poèmes (1) ou Poèmes de Mao (2), du nom des glossateurs Han de la seule édition qui nous soit parvenue. Le jésuite Séraphin Couvreur en a traduit l'intégralité. Le sinologue Marcel Granet a étudié ce recueil en profondeur et en a déduit les traits principaux de la culture chinoise antique.
Les lieux mentionnés dans le Shi se trouvent dans la vallée du Fleuve jaune entre le Shanxi et une partie du GansuShandong à l'est, le sud-ouest du Hebei au nord et la région entre le Chang Jiang

et la Han au sud. à l'ouest, Les historiens chinois estiment que les poèmes étaient un mode possible de communication diplomatique à l'époque des Printemps et des Automnes.

- **Chunqiu** (Annales des Printemps et des Automnes)

Les Annales des Printemps et des Automnes est une chronique des règnes des douze princes de l'État de Lu, de -722 à -481. Elles décrivent, de manière extrêmement succincte et dans un style dépouillé, les principaux événements politiques, diplomatiques et militaires, intervenus à Lu et chez ses voisins, notamment les États de Qi, Jin, Qin et Chu, ainsi que quelques phénomènes naturels (éclipses, inondations, tremblements de terre). Œuvre de plusieurs générations de scribes, la tradition en attribue la compilation à Confucius, au début du cinquième siècle av. JC. Le Zuo Zhuan,
Commentaire de Maître Zuo, traditionnellement attribué à Zuo Qiuming, probablement écrit au cours du quatrième siècle avant J-C. Il couvre une période plus longue que les Printemps et Automnes (jusqu'en 463 avant JC), mentionne parfois des événements différents, et est écrit dans un style plus narratif.

3 / l'historique du Yi jing :

Le **Yi Jing** est le résultat d'une recherche spéculative et cosmogonique élaborée *(du grec cosmo- « monde » et gon- « engendrer ») est définie comme un système de la formation de l'Univers)*, dont les articulations ont informé durablement la pensée chinoise. Sa structure mathématique a impressionné Leibniz qui y aurait vu la première formulation de l'arithmétique binaire. De fait, partant d'une **opposition/complémentarité** entre les principes d'engendrement **Yin et Yang** (yin // réceptif // lune // femelle // passif alors que yang // créatif // soleil // mâle // actif) et subdivisant cette dualité de façon systématique (adret = côté au Soleil alors qu'ubac = côté à l'ombre ; vents favorables opposés aux nuages contraires), le Yi Jing arrive à la série des 64 figures qui peuvent interpréter toutes les transformations possibles.
« Le Yi-Jing ou Livre des transformations de l'archaïque magie chinoise apporte l'image la plus

exemplaire de l'identité du Génésique *(adjectif se rapportant à la génération et à la reproduction des êtres vivants)* et du Génétique *(La génétique (du grec genno γεννώ, « donner naissance ») est la science qui étudie l'hérédité et les gènes, c'est une sous-discipline de la biologie. Une de ses branches, la génétique formelle, ou mendélienne, s'intéresse à la transmission des caractères héréditaires entre des géniteurs et leur descendance. L'invention du terme « génétique » revient au biologiste anglais William Bateson (1861-1926), qui l'utilise pour la première fois en 1905)*. La boucle circulaire est un cercle cosmogonique symboliquement tourbillonnaire par le S intérieur qui à la fois sépare et unit le Yin et le Yang. La figure se forme non à partir du centre mais de la périphérie et naît de la rencontre de mouvements de directions opposés. Le Yin et le Yang sont intimement épousés l'un dans l'autre, mais distincts, ils sont à la fois complémentaires, concurrents, antagonistes. La figure primordiale du Yi-Jing est donc une figure d'ordre, d'harmonie, mais portant en elle l'idée tourbillonnaire et le principe d'antagonisme. C'est une figure de complexité».

L'origine du Yi Jing est censée provenir de l'observation de la nature. La tradition chinoise fait remonter le Livre des mutations à l'invention des trigrammes par Fuxi, considéré comme le saint dont parle une phrase du commentaire Shiyi (Zhouyi Xici 周易．系辭) : « Du fleuve Jaune est sortie une image et de la [rivière] Luo un livre, un saint les a imités. »
Yu le Grand, fondateur de la dynastie Xia, est parfois aussi identifié au saint ; c'est à son époque que les 64 hexagrammes au grand complet sont rassemblés dans le Lian Shan (连山 / 連山, liánshān, « succession de montagnes »). Il s'agit du premier des trois livres des mutations mentionnés par le Zhouli (周礼 / 周禮, zhōulǐ). Il commençait par l'hexagramme montagne (艮, gèn), qui représenterait deux montagnes superposées, d'où son nomééé.

Fuxi et Yu sont censés avoir reçu leur inspiration d'hexagrammes dessinés sur une tortue ou un cheval (Fuxi, image du Fleuve jaune) et d'un livre porté par une tortue (Yu, livre de la Luo).
L'avènement de la dynastie Shang fut l'occasion d'une nouvelle lecture des hexagrammes concrétisée dans le deuxième livre des mutations, le Gui Cang (chinois simplifié : 归藏 ; chinois traditionnel : 歸藏 ; pinyin : guī zàng ; littéralement : « canon du retour ») débutant par l'hexagramme terre (ou féminin) (坤, kūn), que le nom du livre évoque.
Lors du règne du dernier des Shang, le roi Wen de Zhou tira les hexagrammes et aboutit à un classement qui mettait l'hexagramme ciel (乾, qián) en tête : c'était l'annonce d'un changement dynastique. Il rédigea une explication pour chaque hexagramme, les guaci (卦辞 / 卦辭, guàcí). Zhou Gong, frère du roi Wu, acheva l'ouvrage en rédigeant les yaoci (爻辞 / 爻辭, yáocí), explications ligne par ligne des différents hexagrammes. Le « Yi jing' »' est le troisième et le seul restant des livres des mutations cités par le Zhouli, les deux premiers avaient déjà disparu sous les Han.
On attribue à Confucius de la période des Printemps et des Automnes le commentaire Shiyi (十翼) (dix ailes), aussi appelé Yizhuan (易傳) (« commentaire du Yi Jing ») à partir de Han Wudi. Le Yi

Jing et le Shiyi, inséparables en Chine, forment le Zhou Yi (周易) . Il a fait l'objet de nombreux commentaires secondaires, que l'on peut ranger en deux grandes catégories : abstraites (ex: Wang Bi, Cheng Yi (程頤) 1033-1107) et concrètes (ex : Jing Fang (京房) des Han occidentaux, Shao Yong (邵雍) 1011-1077).

Le Zhou Yi aurait échappé à l'autodafé ordonné par Qin Shihuang grâce à Li Si qui l'aurait classé par ruse dans les livres de médecine et de divination. Cette explication, qui cherche à atténuer son aspect utilitaire, représente l'opinion des lettrés voulant avant tout y voir un ouvrage philosophique et confucéen. Le Yi Jing a d'ailleurs été inclus dans les cinq classiques constituant la base de l'éducation des lettrés.

Aucune réponse définitive n'a encore été apportée à ces deux questions. Le Yi Jing proprement dit est écrit dans un langage elliptique truffé de caractères archaïques qui situe sa rédaction avant la deuxième moitié du VIIIe siècle av. J.-C.. De l'aveu des Chinois contemporains, le sens en est devenu presque impénétrable, d'où la nécessité du commentaire, mais le style semble cohérent de bout en bout, suggérant un rédacteur ou au moins un point de vue unique : Le commentaire Shiyi, attribué à Confucius par le Shiji.

Comme Etienne Perrot nous l'indique dans la préface à sa traduction, dès la fin du XVII° siècle le Yi-Jing, par l'intermédiaire des Jésuites résidant à la cour à Pékin, fut connu en Europe ; intéressant même Leibnitz, qui correspondit avec l'un de ces religieux, intéressé par le parallèle entre le système binaire du yin-yang et sa propre numération basée sur le 0 et le 1. Une traduction fut entreprise, édité plus tard en latin au début du XIX° siècle en Allemagne. À la fin du XIX° siècle, des traductions plus compréhensibles parurent en Angleterre, en France et en Belgique.
Mais l'"intelligence spirituelle" (E.Perrot) manquait à tous ces traducteurs. Richard Wilhelm, missionnaire protestant arrivé en Chine en 1899, fut le premier européen à recevoir l'esprit du Yi-Jing et la mission de le faire connaître au reste du monde. Disciple d'un vieux lettré chinois qui voyait sa civilisation sombrer, il reçut de lui l'éclairage nécessaire pour rendre compréhensible les enseignements du texte et entreprit une nouvelle traduction en allemand. Après la mort de son maître et son retour en Europe, Wilhelm fit paraître le "I Ging" à Iena en 1924, et se lia d'amitié avec Carl Gustav Jung dont une des élèves Cary Baynes entreprit une traduction en anglais de l'ouvrage avec une préface de Carl Gustav Jung.

Il fallut attendre 1973 pour qu'un des traducteurs principaux de Carl Gustav Jung, Etienne Perrot, psychanalyste et spécialiste d'alchimie, s'attelle à la traduction du livre de Richard Wilhelm en français et ouvre en France l'intérêt pour le Yi Jing auprès du grand public.

4 / l'approche du Yi Jing

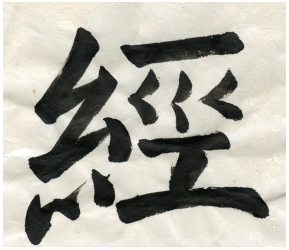
le YI JING Comporte dans son nom sa complexité.

Tentons une définition :

YI : Les changements du temps, l'incessant passage de la pluie au soleil et su soleil à la pluie

	Yi : le changement la facilité, « c'est simple » *Quoi de plus facile que de voir les choses changer, il suffit de leur laisser le temps.*
	Le soleil
	La pluie

JING : Fils de chaîne, étendu jusqu'à désigner les méridiens de l'acupuncture. Armature intellectuelle d'une science d'une pratique ou d'une civilisation...

	Signifie « classique », ce qui doit être enseigné comme socle en classe
	Le signe de la soie: marque commune à tous les mots en relation avec ce qui est tissé et, au sens figuré, organisé en réseau.
	La représentation du triple influx sous la ligne figurant le sol : évocation d'une texture invisible, d'une vibration souterraine
	Évoque l'équerre des charpentiers, symbole de tous les outils qui aident à bâtir sur terre et intervenir dans un réseau.

5 / Tirer ou « calculer » le Yi Jing

On consulte le Yi Jing à travers les **trigrammes** et **hexagrammes** que l'on tire trait par trait, en commençant pas le bas.

Les hexagrammes sont des figures basées sur la combinaison de six traits dont chacun peut prendre l'une de ces deux formes :

le trait plein **(Yang)**

et le trait brisé **(Yin)**

Ces deux formes elles-mêmes se subdivisent en deux catégories :

trait naissant

et trait mutant

À chaque hexagramme a été ajouté ultérieurement un commentaire comportant des indications sur la qualité de l'état concerné.

6 / L'organisation des hexagrammes :

Niveau	Nature idéale	Fonction objective	Stratégie optimale
6	yin	Sortie	Conclure, digérer, préparer l'évolution intérieure
5	yang	Souverain	Gouverner d'en haut, Donner une direction , maîtriser
4	yin	Ministre	Orchestrer les directives d'en haut, transmettre Les informations en bas
3	yang	Passage	Passer de l'intérieur à l'extérieur, manifester, extérioriser
2	yin	Préfet	Gérer au quotidien, matérialiser les directives d'en haut
1	yang	Entrée	Démarrer, enclencher une dynamique

Les huit trigrammes ou « huit (ba) figures de divination (gua)» sont à la base du Yi Jing.

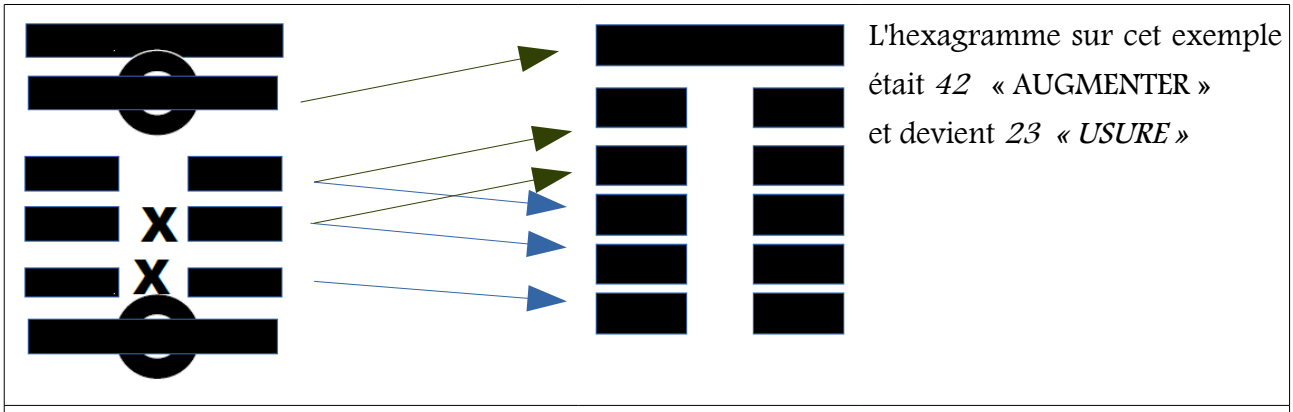
Les trigrammes

☰	Qian Ciel	Qualités : Créativité, force, initiative Référence : **hexagramme 1 : élan créatif**
☷	Kun Terre	Qualités : Disponibilité , adaptabilité, accueil, don de soi Référence : **hexagramme 2 : élan réceptif**
☳	Zhen Tonnerre	Qualités : Impulsion, mise en route, secousse Référence : **hexagramme 51 : Ébranler**
☴	Xun Vent/Bois	Qualités : Enracinement, pénétration, acceptation, intériorisation Référence : **hexagramme 57 : Se modeler**
☲	Li Feu	Qualités : Clarté, lucidité, vivacité,éclat Référence : **hexagramme 30 : Filet d'oiseleur (lumière)**
☵	Kan Eau	Qualités :profondeur, endurance, peur Référence : **hexagramme 29 : S'entraîner au passage des ravins**
☶	Gen montagne	Qualités : Rigueur, cohésion, calme, solidité Référence : **hexagramme 52 : Stabilité**
☱	Dui Brume	Qualités : communication, joie, légèreté Référence : **hexagramme 58 : Echanger**

7/ L'interprétation des hexagrammes :

Le calcul du Yi Jing (par l'utilisation de pièces ou autres moyens) donne un hexagramme de **SITUATION** qui est la photographie de la réponse à une question posée à un moment T. cette réponse correspond à l'énergie du moment et montre la route à venir ...
Cet hexagramme est composé de traits Yin ou Yang qui sont comme nous venons de le voir sont des traits naissants ou traits mutants.
Un hexagramme totalement composé de traits naissants pourrait ne présenter qu'un intérêt moindre dans le sens où son interprétation trouve ses limites dans le temps. « *Voilà vous êtes dans cette situation qui peut être amenée à perdurer* ». Ce peut être réconfortant si l'hexagramme est de bon augure et porteur d'espoir.
En revanche, un hexagramme présentant des lignes mutantes offrent de la perspective à l'analyse. Il lui donne une profondeur de champ temporel, et il conviendra de s'intéresser à ce qui va évoluer. Nous sommes donc intéresser par l'interprétation des lignes mutantes. Nous obtiendrons alors l'hexagramme de **PERSPECTIVE** qui porte le plus grand intérêt.

Tout hexagramme comporte dans son organisation, un noyau et l'on pourra être amené à rechercher la structure atomique de cet hexagramme qui est l'hexagramme **NUCLEAIRE** et qui représente « l'ADN » de l'hexagramme et donc la véritable dynamique de l'hexagramme.
Pour trouver l'hexagramme nucléaire, nous sortons de l'hexagramme de référence les lignes 2, 3 et 4 nous nous reportons dessus les lignes 3, 4 et 5.



Hexagramme de référence Hexagramme nucléaire

Enfin, tout hexagramme dispose d'un hexagramme contraire : Les YIN deviennent Yang et Yang deviennent YIN. Cet hexagramme est ce qui ne peut pas arriver.
Cette analyse par la négative peut également apporter un précieux éclairage dans l'hypothèse où l'hexagramme de situation peut comporter des zones d'ombre ou d'incompréhension à la lecture.

Du coup, la pratique du Yi Jing suppose la compréhension du processus de « calcul « qui s'inscrit dans les âges et dans le cadre d'une civilisation qui comportait des codes et une fois cela admis, la prise en compte et la maîtrise d'un système de signes et de symboles, organisés et interprétés, dont la lecture permet au mois une pluralité de lecture, comme il en va souvent dans de nombreux écrits de ce registre.
L'intérêt du livre des transformations et de sa lecture provient d'une interrogation qui subsiste sur le sens, appliqué à une situation aléatoire, et supposé fournir une réponse, adaptée ou adaptable, même dans notre quotidien dit moderne. Nous sommes en présence d'un ouvrage souvent peu compréhensible par un public non initié. Son contenu se veut pragmatique, philosophique et moral, présumé comporter et suggérer une certaine sagesse.
Si l'on oublie la dimension légendaire et primitive du document originel, il reste une recherche poétique, proche de l'élément naturel et qui ne manque pas d'intérêt, au moment ou les civilisations modernes s'interrogent et se tournent de nouveau vers le cosmos, la terre, la nature et leurs lois.
Si l'on préfère interroger la dimension divinatoire de ce texte, qui fonctionne alors comme un jeu, il reste à découvrir la relation qui se noue autour d'un devinant et d'un deviné, d'un signifiant et d'un signifié, à partir d'une spéculation ludique quant à la nature du monde, des énergies et des formes, qui le constituent.
Consulter le Yi Jing est une pratique, antique et singulière, qui a traversé les siècles, et même les millénaires, et cette pérennité suggère la permanence des questions, à travers le temps, sans garantir pour autant la validité des réponses. Au contraire, il semble que la variabilité des réponses offre toujours au consultant la possibilité de reformuler sa question, d'en préciser le contour, et partant, d'adapter son point de vue au texte, tel qu'il est traduit.
Car le Yi Jing envisage des tendances envisagées dans un ensemble, et non des "acteurs"/facteurs causalistes : si ce n'est pas un facteur qui l'emporte, un autre prendra la relève, mais la tendance de fond perdure.

8 / Lecture et compréhension du Yi Jing

Le Yi Jing **propose une « carte du monde »**, qui tente de rendre compte à la fois de la nature, de ses changements, et des humains, de leurs relations, changeantes elles aussi. Parmi les soixante-quatre transitions simplifiées décrites, il est admis que l'une se rapprochera plus que les autres de la réalité observée a posteriori.
La structure du texte est donc à la fois très simple, huit éléments de base, et assez complexe, soixante-quatre variations, avec six nuances supplémentaires, traits ou variantes, à l'intérieur de chaque variation. À cette structure, purement formelle, s'ajoute une difficulté supplémentaire, pour les Occidentaux : la langue et l'écriture chinoise, qui comportent, comme toute langue, et toute écriture, des jeux de mots, des doubles sens, des évocations implicites, des similitudes de

formes et de sons, qui font la richesse évocatoire du texte originel, et constituent des obstacles à la compréhension.

Le Yi Jing demeure un document précieux, qui appartient au patrimoine de l'humanité, et fait partie des trésors de la pensée chinoise. Il a la particularité de provenir des premières formes orientales d'écriture pictographique, et des premières formalisations arithmétiques.
Quelques indications et indices, cependant :

- soixante-quatre hexagrammes représentent 64 étapes intermédiaires d'un cycle éminemment renouvelable, et globalement caractérisé par la philosophie de « Yin-Yang » ;
- chaque hexagramme est comme l'arcane d'un couple de « crise-opportunité », l'image d'une composition énergétique singulière, qui permet ou devrait permettre d'associer à une situation supposée, un diagnostic et une préconisation plus ou moins explicite ;
- chaque hexagramme est comme une étape sur la route, comme un moment singulier, de rêve ou de réflexion, de méditation ou de préparation, *quelques exemples* :
    - ***1*** *le créatif, enseigne à gérer la force Yang ;*
    - ***2*** *le réceptif, enseigne à gérer la force Yin ;*
    - ***29*** *se présente comme une des situations révélatrices de l'enjeu du livre : il s'agit de franchir l'obstacle, de cheminer malgré l'incertitude, de trouver le lien entre son cheminement et son but ;*
    - ***63*** *- Équilibre instable dans la satisfaction (« après l'accomplissement ») ;*
    - ***64*** *- Équilibre instable dans l'insatisfaction (« avant l'accomplissement ») ;*

9 / Consulter le Yi Jing

Le *Yi Jing* propose des pistes sur l'état actuel du monde et ses évolutions possibles, jouant le rôle d'un oracle qu'on consulte avant de prendre une décision sur une question difficile.

La méthode la plus simple pour interroger le *Yi Jing* ne nécessite que trois pièces de monnaie.

	On attribue la valeur « **2** » à pile et la valeur « **3** » à face. (Il ne s'agit que d'une convention. L'inverse est tout à fait possible). Selon que les trois pièces tombent sur pile ou face, on obtient une somme comprise entre 6 et 9.

6 correspond au Yin mutant (ou vieux Yin)
7 correspond au Yang naissant (ou jeune Yang)
8 correspond au Yin naissant (ou jeune Yin)
9 correspond au Yang mutant (ou vieux Yang)

Les traits se notent dans l'ordre, de bas en haut. Au bout de six jets, on obtient un hexagramme complet.

1. Il suffit alors de se reporter à la table des hexagrammes pour connaître le nom de l'hexagramme et les conseils de conduite relatifs à la question que l'on avait préalablement pris soin de poser par écrit. (Dans notre exemple il s'agit de l'hexagramme 23, « *USURE* »
2. La présence éventuelle de traits mutants (vieux Yin ou vieux Yang) définit un nouvel hexagramme (en remplaçant chaque Yin mutant par un Yang et chaque Yang mutant par un Yin) donnant des conseils supplémentaires relatifs à un changement en cours.

La méthode originelle, l'achilléomancie, pour interroger l'oracle, est préférée par certains amateurs en ce sens qu'elle est censée conduire à une concentration plus grande de la personne qui interroge, ainsi que du médium (parfois le même). De plus, les probabilités de résultat du tirage divergent un peu selon la technique utilisée. Elle fait appel à un groupe de 50 tiges d'achillée mille-feuilles (Achillea millefolium), dont on retire une tige, puis que l'on sépare successivement, à dix-huit reprises (trois fois pour chacun des six traits de l'hexagramme), en deux groupes d'importance non déterminée, en comptant à chaque fois le nombre de tiges restantes après retrait de groupes de 4 tiges. L'ensemble des computations formant à chaque fois un trait de l'hexagramme.

10 / Comment utiliser le Yi Jing ?

L'utilisation du YI JING doit toujours commencer par le choix du moment où l'on va effectuer le calcul, le choix de la question, et le choix de la méthode de consultation.
Les Chinois sont par culture des gens pragmatiques, logique qui développent leur connaissance et assoient leurs méthodes sur l'observation de leur environnement. Cela ne laisse pas la place à la

fioritures, peu de mystères dans leur manière d'appréhender l'invisible. C'est moins la technique que l'acte en lui-même qui importe pour un « tirage » de Yi Jing. **C'est la mise en résonance avec le contexte énergétique qui est primordiale**.

11 / A quel moment faut-il interroger le Yi Jing ?

Le Yi Jing trouve sa pleine utilité lorsque vous vous trouvez devant une décision à prendre, ou un choix à opérer, et devant lequel vous ne parvenez pas à vous décider.
Que ce soit pour des raisons personnelles, professionnelles, vous manquez de conseils, vous ne parvenez pas à cerner les pour et les contre d'une situation, et la crainte de prendre le mauvais chemin vous empêche d'agir dans un sens comme dans l'autre.

Il se peut aussi que vous n'ayez pas de questions particulières à poser, vous êtes dans un « vide » existentiel provisoire, vous n'avez ni but ni projet. Il est possible dans ce cas de simplement « prendre la température » énergétique du moment, ce qui pourrait d'ailleurs vous éclairer sur le pourquoi de ce «vide».
Sinon vous pouvez poser : *QUID de ….. ?*

Bien choisir son moment pour consulter le Yi Jing :

Interroger le Yi Jing suppose une connexion entre le « paysage » énergétique du moment et la personne qui interroge. Il est donc conseillé de le faire à un moment où vous êtes tranquille et concentré sur votre question, quand vous avez l'esprit libéré des contraintes quotidiennes.

D'une part la séance constituera un temps de méditation bénéfique pour vous, d'autre part votre lecture de l'hexagramme sera plus approfondie, et vous ne risquerez pas de « zapper » un élément important.

Le choix de la question :

Le Yi Jing n'est pas un livre de divination. Il est hors de propos de l'interroger pour connaître l'avenir. Par contre, il vous explique le présent, et de fait, vous donne quelques clés pour connaître les potentialités de l'avenir, en faisant de vous l'acteur de vos faits et gestes, de vos attitudes et de vos projets.
Il vaut donc mieux avoir en tête une question concernant une décision à prendre ou ne pas prendre, ou la façon dont il faut la prendre, ou encore le moment où il faut la prendre.

La question doit comporter un **verbe d'action** dont vous êtes le sujet.
Exemple: Évitez de demander : « Mon patron acceptera-t-il ma proposition ? ».
Demandez plutôt : « Que dois-je faire (ou quelle attitude dois-je avoir) pour que mon patron accepte ma proposition ? » ou « Est-ce le bon moment de faire cette proposition à mon patron ? ».
Écrivez votre question sur une feuille de papier, Et surtout datez-la.

Conclusion :

Le **Yi Jing** est le livre de la condition humaine, de la VIE de l'homme positionné entre ciel et sur terre et confronté à sa propre dimension. Il rappelle le côté visible et invisible des choses, l'inter-action, la complémentarité, l'opposition qui existent entre tous ces éléments, entre tous ces événements qui nous concernent ou qui nous marquent chaque jour. Le livre des transformations nous rappelle que dans un environnement énergétique et factuel identiques, les mêmes causes tendent à se produire les mêmes effets, tout au moins dans leurs formes initiales, dans leur forme atomique. Il montre également qu'un même élan, voire une même trajectoire peut générer des parcours différents. Il n'est donc pas de fatalisme. L'homme conserve sa part d'initiative dans ce mouvement naturel.

Le YI JING ne doit pas être réservé aux lettrés ou aux élites d'une quelconque nation. Il est ouvert à toute l'humanité. Il peut ne pas être compris d'emblée, car comme presque tout ce qui est approche du chinois antique, il est besoin pour un moderne de parfaire son apprentissage de cette culture millénaire. Ce temps d'étude nécessitera un dépaysement, une mise en cause et peut-être en danger de ses propres convictions et croyances. Il faudra dans tous les cas faire montre de patience et de méthode. La patiente sera propre à chacun, la méthode nécessitera une volonté personnelle et une vraie discipline intellectuelle pour acquérir les connaissances, puis la compréhension d'un processus qui deviendra de moins en moins complexe au fur et à mesure de l'apprentissage. Ce processus perdurera jusqu'à ce que le YI JING devienne une manière d'être et de vivre.

❋

❋ ❋

❋